

Interprétation de la Bible - C

L'Auberson – 22 janvier 2011

Avant propos

La question de l'interprétation, en particulier son développement dans l'histoire de l'Eglise et sa (ses) pratique(s) actuelle(s) est un sujet relativement complexe. Ces notes de cours se veulent simplement être un support d'étude, elles ne prétendent pas être exhaustives et l'on peut à loisir les compléter. Elle souhaite néanmoins donner un certain nombre d'informations utiles et dessiner les contours d'une réflexion autour de la question de l'interprétation de l'Ecriture.

Les présupposés

Avant d'entrer dans notre réflexion nous répétons, à la suite de ce qui a déjà été dit, deux présupposés à propos de la Bible :

Premièrement :

Nous croyons que l'ensemble des 66 livres qui composent la Bible sont inspirés de Dieu. En disant cela nous affirmons que si les textes ont été rédigés par des hommes Dieu a premièrement gardé ces auteurs d'errements rédactionnels et les a deuxièmement conduits parfois à leur insu dans l'entier de la révélation qu'il a souhaité donner au monde en général et aux croyants en particulier.

L'ensemble des textes est ainsi inspiré et présente un ensemble cohérent. Nous renvoyons à la deuxième partie de l'exposé qui en fait une présentation détaillée.

Deuxièmement :

Les textes bibliques sont compréhensibles de manière directe, ils n'ont en aucun cas besoin d'être soumis à un schéma interprétatif quel qu'il soit. Ils sont directement accessibles dans leur forme à tout lecteur. Ils se distinguent ainsi des textes dits « hermétiques » qui peuvent être compris des seuls « initiés ».

Dans sa liberté et sa puissance sans violence, la Parole de Dieu peut interpeller tout homme. On peut citer l'appel adressé aux fils de Zébédée : *Jésus leur dit : Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'humains. Aussitôt ils laissèrent leurs filets et le suivirent* (Mc 1.17-18). On trouve de nombreux exemples de cette action de la Parole de Dieu, dans le passé comme aujourd'hui, sous toutes les latitudes. En voici deux exemples frappants. Au 4^e siècle, Antoine, entrant un jour dans une église, entendit le prêtre citer Mc 10.21 : *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi*. Le jour même Antoine répond à cet appel et s'en va au désert.

Pourquoi parler de l'interprétation ?

Si le texte biblique est directement compréhensible pourquoi parler de son interprétation ?

Il y a au moins trois raisons:

1. Certains passages des Écritures sont plus difficiles que d'autres et ne pourraient guère être compris par un homme ignorant tout du christianisme ou du judaïsme. Des textes bibliques font clairement allusion à cette difficulté : Daniel s'interrogeait longuement à propos de certains oracles de Jérémie (Dan 9.2). L'Éthiopien (Ac 8.26-35) était intrigué par un passage du livre d'Ésaïe et reconnaissait qu'il avait besoin d'un interprète. On peut aussi citer ce passage de la deuxième épître de Pierre (*C'est ce qu'il <Paul> fait dans toutes les lettres où il parle de ces choses, dans lesquelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.* 2 Pi 3.16).

2. Quand on élabore une doctrine, quand on prétend donner un enseignement général à l'Église, on doit avoir une vue d'ensemble de la Bible, donc aussi tenir compte de tels textes, et il faut travailler pour les comprendre correctement, dans toute leur profondeur. Il faut recourir à l'exégèse et à l'herméneutique.

3. A cela s'ajoute une difficulté ressortissant à notre nature humaine. En effet, nous n'approchons pas le texte de manière neutre. Nous apportons au texte ce que nous sommes, notre expérience et notre culture. Certains affirment qu'il convient de recevoir le texte biblique tel quel, qu'il faut s'appuyer sur la signification évidente du texte telle qu'elle se présente. Cela peut être valable dans les cas où, comme nous l'avons vu, une personne se laisse directement interpeller par une Parole qui lui est adressée ; ce qui implique un accueil de la guérison et de la vie du Seigneur, ainsi que l'ouverture à une réelle repentance. Mais quand il s'agit d'enseigner, de formuler une doctrine générale, l'interprétation serait-elle est à proscrire ? Nous sommes pourtant tous des interprètes du texte, que nous le souhaitions ou non ! Ne pas l'admettre, c'est s'exposer au risque d'une compréhension erronée ou réductrice.

Deux extrêmes :

En conséquence de ce qui précède deux extrêmes sont à éviter :

Premièrement une lecture directe uniquement « littérale » en s'arrêtant au texte de manière isolée sans le placer dans l'histoire du Salut, sans le comparer au reste de l'Écriture ni tenir compte du contexte ni de son style littéraire.

Des erreurs commises viennent de ce type de lecture du texte biblique. Certaines sont anecdotiques d'autres ont été catastrophiques, par exemple justification de l'esclavagisme et du racisme.

L'autre extrême à éviter serait la lecture « initiée » dans laquelle il faudrait se mettre dans un état de connaissance adéquat pour saisir le sens des Écritures. Dans le même ordre d'idée il faudrait se mettre à l'écoute de ceux qui auraient vécu de manière particulière (les saints dans le catholicisme) et auraient ainsi « vécu » la Parole.

Deux termes: « Exégèse » et « Herméneutique » :

L'exégèse vise à comprendre précisément ce que le texte dit ; par exemple, elle dégagera les divers sens du mot « jour » dans la Bible et indiquera quel est le sens du mot dans tel passage. Un exemple : dans Mc 10.21, Jésus dit au jeune homme riche : « Va, vends tout ce que tu as,

donne-le aux pauvres, ... ». L'exégèse n'aura pas de peine à remarquer qu'il s'agit d'un ordre précis et ponctuel donné à un individu, lors d'un dialogue.

L'herméneutique tentera de comprendre si cet ordre peut être étendu tel quel à tous les disciples du Christ - ou s'il touche une classe particulière de chrétiens, les « religieux » par opposition aux « laïcs » - ou s'il implique que tous les disciples doivent se défaire intérieurement de l'amour de l'argent - etc. De manière générale l'herméneutique cherche à discerner la portée d'un texte dans toute sa richesse et ce qu'il nous dit aujourd'hui ; par exemple, elle éclaircira la relation entre « le jour du Seigneur » et l'avènement du Christ ou le jugement dernier. Elle montrera quelles conséquences cette révélation a pour nous.

L'interprétation de l'Ecriture dans l'histoire de l'Eglise :

Les pères de l'Eglise

Les pères ont hérité la conception juive des textes bibliques: les textes sont inspirés par Dieu et infaillibles. Ils sont ainsi des écrits spirituels autant qu'ils sont des écrits humains. Deux lectures des textes bibliques sont faites: une lecture littérale qui rend compte de la véracité historique des faits relatés et une lecture spirituelle qui permet de comprendre pleinement la révélation.

A l'époque où les pères vivent, aux premiers temps de l'Eglise le canon du Nouveau - testament vient d'être fixé, pour certains d'entre eux en cour de l'être. Les chrétiens des premiers siècles cherchent tout premièrement à rendre intelligible le lien entre l'Ancien Testament et les écrits apostoliques qui formeront le canon du Nouveau Testament. Ils suivent ainsi l'exemple des Apôtres et du Seigneur lui-même qui a repris librement à son compte les idées clef du Messie, du serviteur souffrant ou du royaume de Dieu. L'interprétation des Ecritures est en conséquence en partie à tendance « typologique » c'est-à-dire que les pères de l'Eglise, outre la lecture « littérale » du texte s'emploient à relever les différent « types » du Christ ou éléments le concernant. Par exemple Moïse est une figure du Christ, le passage de la mer rouge une préfiguration du baptême, les sacrifices de la loi ancienne préfigurent le sacrifice de Jésus.

L'influence de la philosophie grecque n'est pas absente, en particulier chez Origène qui voyait une mosaïque de symboles dans le texte. Il avait une prédilection pour la lecture allégorique des textes bibliques et préconisait de voir dans la Bible trois sens: le sens historique, le sens moral et le sens mystique.

Jusqu'au Moyen-âge (et au-delà pour une partie de la chrétienté) il était accepté que la Bible fasse l'objet de 2 types de lectures : une lecture selon le sens littéral et une lecture selon le sens spirituel. Le sens spirituel étant partagé en trois significations spécifiques : allégorique (symboles du Christ), morale et anagogique (le Salut). A noter que ces quatre sens de lecture (appelés Quadriga, nom latin d'un char tiré par quatre chevaux), sont cités encore aujourd'hui dans le catéchisme de l'Eglise Catholique.

Les réformateurs

Ils ont voulu remettre en avant l'autorité du texte biblique seul. Cela passait par l'affirmation « Sola Scriptura » l'Ecriture seule. Cette affirmation résume les attaques des réformateurs en particulier contre le magistère de l'Eglise (catholique) mais aussi leur opposition aux

mouvements spiritualistes de toutes sortes qui, déjà au XVI^e siècle, étaient très actifs dans ce que l'on appelle la Réforme radicale. .

Il y a une remise en question du schéma d'interprétation selon lequel il faut, à côté du sens littéral d'un texte, distinguer les sens allégorique, tropologique (moral) et anagogique (eschatologique), la Quadriga dont nous avons parlé, et qui avait permis à l'Eglise de trouver un fondement scripturaire aux traditions humaines les plus diverses.

L'Ecriture est son propre interprète. La Bible dans son ensemble rend un témoignage cohérent et fidèle à la révélation de Dieu en Christ et d'autre part, le témoignage qu'apporte chaque auteur est véritablement bien compris quand il est reçu et interprété à la lumière de l'ensemble du témoignage biblique.

Les réformateurs, Calvin en particulier, ont d'autre part mis un accent particulier sur le rôle du Saint-Esprit dans l'interprétation de l'Ecriture. L'Esprit est l'unique interprète de la Parole biblique. Le rôle de l'Esprit dans la compréhension de l'Ecriture ne s'oppose en rien au fait que l'Ecriture soit sa propre lumière. Les deux expressions résonnent, au contraire, comme des synonymes puisque l'Esprit de Dieu est l'auteur de l'Ecriture sainte. Le lien entre le croyant et la Parole ne passe pas par la raison humaine comme dans la théologie scolastique du moyen-âge mais c'est le Saint Esprit qui relie le croyant à la Parole.

L'Esprit parle «par» et «avec» l'Ecriture. «Il faut diligemment travailler tant à ouïr qu'à lire l'Ecriture, si nous voulons recevoir quelque fruit et utilité de l'Esprit de Dieu», écrivait Calvin.

Une rupture - Le siècle des lumières - Schleiermacher

Les « lumières » sont une métaphore destinée à exprimer, à partir de la fin du 17^{ème} siècle, la supériorité (ou vue comme telle) de la connaissance scientifique sur la connaissance révélée et transcendante de Dieu. L'homme éclairé s'oppose à ceux qui sont restés dans les ténèbres de l'ignorance. Il faut relever en particulier la primauté donnée à l'esprit scientifique sur la providence.

La raison humaine est placée comme seul moyen de connaissance. En conséquence la vérité révélée de Dieu doit être passée au crible de la raison humaine afin d'en distinguer le vrai du faux.

Les lumières finissent par influencer la manière dont certains théologiens dans l'Eglise approchent la Parole de Dieu. Au lieu de la conception de la Bible comme Parole infaillible de Dieu on commence à la lire et à vouloir la comprendre comme n'importe quel écrit humain.

Le premier théologien à citer est Friedrich Schleiermacher. Né en Allemagne en 1768, il est fortement influencé par le romantisme. Il introduit l'idée que la doctrine n'est pas révélée par Dieu mais est plutôt la formulation faite par des hommes de la conscience qu'ils ont de Dieu. Le contenu de la Bible devient ainsi la formulation d'une conscience humaine de Dieu au lieu d'être la révélation de Dieu. Le courant est inversé, la Bible n'est plus le résultat d'un mouvement de Dieu vers l'homme mais l'homme qui tente d' « esquisser » Dieu.

La rupture se situe ici: comme la lecture de la Bible ne se fait plus dans le cercle de la foi mais se fait en dehors de celle-ci, il en résulte un glissement dans la hiérarchie des références: de

l'autorité du texte inspiré on passe à l'autorité de la raison humaine nécessaire à valider (ou invalider) le texte biblique. Le donné biblique avant d'être accepté doit passer par le crible de la raison humaine.

S'ensuit l'émergence de la théologie libérale. S'appuyant sur une interprétation de la Bible effectuée à la lumière des connaissances archéologiques et historique, elle s'émancipe de bon nombre d'affirmations doctrinales. Dans l'approche exégétique on cherche à distinguer le mythe de la vérité historique. La méthode historico-critique en particulier cherche à élucider les processus historiques des textes bibliques, négative lorsque l'on cherche à démontrer l'existence d'un écart entre le Jésus de l'histoire et le Christ des Evangiles. L'interprétation du texte biblique est ainsi soumise au magistère absolu de la raison humaine.

Les approches herméneutiques contemporaines

Interpréter l'Écriture à l'époque des sciences humaines, telle pourrait-on qualifier l'interprétation biblique contemporaine. Il ne serait pas utile et passablement fastidieux d'entrer dans le détail de l'éventail des différentes approches tant elles sont variées.

Pour en avoir une idée générale nous pourrions dire que son postulat de base est: « Pour se communiquer, la Parole de Dieu a pris racine dans la vie de groupes humains. [...] Il s'ensuit que les sciences humaines – en particulier la sociologie, l'anthropologie et la psychologie – peuvent contribuer à une meilleure compréhension de certains textes. »

La compréhension du donné bible tente ainsi de se faire par l'approche sociologique, anthropologique ou psychologique. Ces approches conduisent parfois le lecteur à « déconstruire » le texte afin d'en trouver la trame à la lumière de mécanismes sociologiques par exemple ou alors à lire le texte avec une attention particulière sur certains aspects. On justifie ainsi la lecture du texte biblique orientée selon les besoins, citons par exemple l'émergence de la théologie de la libération en Amérique du Sud.

On tente de remettre en relation foi et compréhension biblique et on rejette le libéralisme théologique. Pourtant on n'a pas pleinement retrouvé l'affirmation d'infailibilité du texte et donc son interprétation comme tel. La conception postmoderne du monde n'y est pas étrangère : les vérités ne sont pas universelles, il n'y a pas de méthode unique ou objective de recherche. Ainsi, après les phases de déconstruction et reconstruction d'un texte, de nombreuses interprétations sont possibles et la subjectivité devient finalement un facteur déterminant.

Quelques principes d'interprétation

« **Soumission cordiale** » : En regard avec la brève présentation historique que nous venons de faire, et en particulier des deux derniers points, nous reprenons cette expression de Pierre Courthial, tant elle nous paraît correctement résumer notre pensée. La raison humaine se soumet volontairement, avec confiance et dans un esprit de reconnaissance à la révélation divine. L'interprète des Écritures prend pour appui les affirmations de la Bible à propos d'elle-même, en particulier sur son inspiration et son inerrance ; non pas ce qui pourrait être les présupposés personnels du lecteur.

Christ centre de l'Écriture

Martin Luther disait que tous les livres saints ont en commun qu'ils prêchent et inculquent le Christ. Aucune interprétation ne saurait passer à côté de cette vérité. Les textes de l'Écriture doivent être placés dans cette perspective christologique. Jésus lui-même a déclaré, à propos des Écritures que connaissaient ses contemporains juifs : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jn 5.39) Et nous reconnaissons le Nouveau Testament comme un ensemble de témoignages sur Jésus, complétés par des méditations conduites par son Esprit.

L'Écriture interprète l'Écriture

L'apôtre Pierre affirme dans sa deuxième lettre que « ...aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pi 1.20)

Il n'y a donc pas de place pour le subjectivisme dans la compréhension et l'explication du texte biblique. L'interprétation doit se plier aux règles suivantes.

1. Puisque l'Esprit a inspiré les auteurs bibliques, il faut demander, pour la comprendre, le secours de l'Esprit.

2. La Bible est cohérente. Chaque partie de la Parole de Dieu est en conséquence appelée à être interprétée en fonction de son ensemble et non pas en fonction d'un a priori. Certains passages donnent la clef de l'interprétation d'autres passages ; en particulier, le Nouveau Testament éclaire et explique des textes importants de l'Ancien Testament. Quand Jésus ou un apôtre interprète un tel texte, il est indispensable de les écouter et d'être cohérent avec ce qu'ils disent.

3. L'interprète ne doit pas accomplir sa tâche seul, mais en profitant du travail déjà accompli par d'autres, au cours des siècles et au sein des Églises, et, si possible, en dialoguant avec des spécialistes se rattachant à d'autres traditions ecclésiastiques. La priorité sera accordée à ceux qui vivent la « soumission cordiale » présentée ci-dessus. Toutefois, les tenants d'une autre méthode, allégorique ou historico-critique, peuvent donner des impulsions utiles, attirer l'attention sur tel ou tel aspect des textes - même s'il faut éviter de suivre leurs conclusions quand elles défigurent ou mettent en pièces le message inspiré.

Nous devons aussi rappeler que l'ensemble des 66 livres que nous avons dans nos Bibles n'a pas été donné « d'un coup » ni de la même manière à tous les auteurs. Au contraire, ils ont été composés par des hommes qui ont vécu à des époques diverses, dans des conditions et des contextes culturels divers. La Parole de Dieu renferme un nombre important de genres littéraires. L'interprétation doit prendre en compte le style propre à chaque texte. Les symboles doivent être compris comme tels, la lecture d'un texte poétique n'est pas identique à celle d'un texte de chroniques royales, par exemple. Des événements réels, passés ou futurs (création du monde et de l'humanité, fondation d'une cité ou d'un peuple, chute d'un royaume) peuvent être présentés par des métaphores, des images, des comparaisons ou des allégories.

Le Seigneur a agi comme un pédagogue, pour préparer la révélation définitive, celle qui est donnée en Jésus-Christ. Il importe de discerner les étapes de cette progression. Soyons prudents, n'admettons pas n'importe quel plan préfabriqué ; donnons la priorité aux indications explicites de la Bible sur les phases successives de l'histoire du salut, notamment Ga 3-4, Hé 7-10, Ro 9-11. L'interprète de l'Écriture aura soin de déterminer la place du texte qu'il étudie dans cette histoire.